

Dr David Turner, Évangile de Jean, Session 20, Jean 20 :1-21 :25

© 2024 David Turner et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Turner dans son enseignement sur l'Évangile de Jean. Il s'agit de la session 20, Jésus est ressuscité et apparaît aux disciples. Jean 20 :1-21 :25.

Bonjour, voici notre dernière vidéo sur l'Évangile de Jean. Dans cette vidéo, nous allons regarder les chapitres 20 et 21 de Jean, suivre la résurrection de notre Seigneur Jésus et voir ses apparitions de résurrection aux disciples. Regardez principalement le chapitre 21 où il apparaît aux disciples et a une conversation avec Pierre qui, j'en suis sûr, était très nécessaire mais à l'époque très inconfortable pour Pierre.

Nous sommes donc très reconnaissants d'avoir laissé Jésus enterré à la fin de notre dernière vidéo, mais maintenant, au début de celle-ci, nous sommes capables de passer directement de son enterrement à sa résurrection. La diapositive de couverture de cette présentation offre une interprétation très intéressante de ce qui aurait pu se passer à l'époque où les gardes romains autour du tombeau étaient en quelque sorte assommés par l'aura qui se dégageait lorsque l'ange retirait la pierre du tombeau. Je doute beaucoup que la tombe ressemble réellement à cela, ce n'est pas vraiment le point que je veux dire ici.

Ce que je me demande, c'est si ceux qui étaient là auraient remarqué une sorte d'aura exactement comme celle-là ou si cela vous donne l'impression que l'ange a dû retirer la pierre pour que Jésus puisse sortir. Je me demande si la pierre a été enlevée pour que Jésus puisse sortir, j'en doute, je pense que la pierre a été enlevée pour que les gens de l'extérieur puissent voir qu'il n'était plus là. Je ne pense pas que le miracle de la résurrection ait eu besoin d'être déclenché, si vous voulez, par le travail d'un ange ouvrant le tombeau.

Je ne suis pas sûr que le texte biblique soit très explicite sur toute cette question dans un sens ou dans l'autre, mais cela vaut la peine d'y réfléchir, n'est-ce pas ? Que la pierre ait été roulée pour laisser sortir Jésus, je ne pense pas, mais plutôt la pierre a été roulée pour permettre à tout le monde d'entrer et de voir qu'il avait déjà été miraculeusement ressuscité. Quoi qu'il en soit, nous examinerons d'abord le flux de pensée ici dans Apocalypse chapitre 20, puis nous reviendrons et examinerons certaines des questions géographiques impliquées ici ainsi que d'autres questions d'orientation théologique. Nous parlons donc ici du dimanche de Pâques et nous avons tout d'abord la découverte du tombeau vide.

Ainsi, nous commençons à le reprendre ici au chapitre 20 et verset 1 de Jean : tôt le premier jour de la semaine, alors qu'il faisait encore nuit, Marie-Madeleine alla et vit

que la pierre avait été retirée de l'entrée. Elle n'est donc évidemment pas allée plus loin. Elle courut vers Pierre et son interprétation de la situation, elle expliqua à Pierre et à son disciple bien-aimé, qu'ils avaient sorti le Seigneur du tombeau.

Il est intéressant de noter qu'à la lumière de la manière dont Jésus avait prédit sa résurrection, sa mort et sa résurrection, dans la tradition synoptique, cela est apparemment beaucoup plus explicite que dans ce que nous avons vu jusqu'à présent dans l'Évangile de Jean. Nous n'avons pas vu de prédiction spécifique selon laquelle il ressusciterait après trois jours. C'était plutôt, je te reverrai.

Je serai parti pendant un moment, pendant un moment tu ne me verras pas, et puis pendant un moment tu me reverras. Et nous avons bien sûr au chapitre 2 la référence à la destruction de ce temple et dans trois jours je la soulèverai à nouveau dans le contexte du nettoyage du temple. Et bien sûr, la remarque éditoriale est qu'après la résurrection, les disciples ont compris de quoi il parlait, mais évidemment ils ne le savaient pas à l'avance.

Ainsi, la Madeleine craignait que le corps n'ait disparu et pensait que quelqu'un l'avait volé. Alors Pierre et l'autre disciple, qui serait le disciple bien-aimé, coururent au tombeau. Si nous avons raison d'identifier le disciple bien-aimé comme étant Jean, Jean a battu Pierre jusqu'au tombeau, mais il a atteint le tombeau, mais il est évidemment resté là, penché, et a regardé à l'intérieur.

Peter est arrivé plus tard. Peut-être qu'il n'était pas en forme, je ne sais pas, mais il est entré directement dans le tombeau et tous deux ont observé les linges funéraires, les bandes de linge utilisées à cette époque pour lier les corps. Tous deux trouvèrent tout cela là, plus le couvre-chef qui était séparé du linge.

Alors finalement, le disciple bien-aimé entra et le texte dit au chapitre 20 verset 8, il a vu et a cru. Note entre parenthèses, ils ne comprenaient toujours pas d'après les Écritures que Jésus devait ressusciter des morts. Puis ils sont retournés là où ils logeaient.

Évidemment, Pierre et le disciple bien-aimé partent, mais Marie est toujours là. Ainsi, dans les versets 11 à 18, nous voyons la partie suivante de l'histoire, comment Jésus apparaît à Marie et lui confie une sorte de mission dans laquelle il veut qu'elle le dise aux autres. Donc, alors que nous regardons cette section du matériel, Marie est vue par deux anges, elle voit deux anges et elle leur dit, ils ont emmené mon Seigneur et ils lui disent, pourquoi pleures-tu ? Excusez-moi, elle se retourne et voit une personne qu'elle ne reconnaît pas, qui s'avère être Jésus.

Alors, il lui dit, pourquoi tu pleures ? Qui cherches-tu ? Pensant que c'était le jardinier, elle dit : Monsieur, si vous l'avez emporté, dites-moi où vous l'avez mis, je le récupérerai. D'une manière ou d'une autre, dans sa confusion, elle sentit que le

corps manquant de Jésus avait été enlevé par quelqu'un, cette personne qu'elle ne reconnaissait pas encore, elle pensa que c'était peut-être la personne qui avait enlevé le corps. Alors, il lui a simplement dit au verset 16 : utilise simplement son nom, Marie.

D'une manière ou d'une autre, cela l'a sortie de son manque de compréhension et, rien qu'en entendant sa voix, elle s'est tournée vers lui et a crié en araméen, Rabboni, qui signifie professeur. À ce moment-là, dit Jésus, n'essayez pas de me retenir, car je ne suis pas encore monté vers le Père, mais allez plutôt vers mes frères et dites-leur. Manière intéressante avec laquelle Jésus se réfère aux disciples comme à ses frères.

Dites-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. Encore une fois, une distinction assez intéressante ici, non seulement je monte vers Dieu ou je monte vers notre Dieu, mais plutôt je monte vers mon Dieu et votre Dieu, mon Père et votre Père. Mais en même temps, Jésus dit : va le dire à mes frères, va le dire à mes frères.

Il y a donc une façon intéressante avec laquelle le langage du texte relie Jésus à son peuple, mais le distingue également du peuple. Alors Marie alla vers les disciples pour leur annoncer la nouvelle. Elle a dit, j'ai vu le Seigneur et elle leur a raconté tout ce qu'il lui avait dit ces choses.

Alors évidemment, la semaine suivante, verset 19, on nous dit qu'une semaine plus tard, peut-être le premier jour de la semaine, ou est-ce plus tard le même jour, le soir de ce premier jour de la semaine ? Peut-être le soir même. C'est un peu ambigu. Jésus va apparaître aux disciples.

Ainsi, dans les versets 19 à 23, le soir de ce premier jour de la semaine, alors que les disciples étaient ensemble et que les portes étaient verrouillées par crainte des dirigeants juifs, il est intéressant de savoir s'ils faisaient déjà l'objet d'une enquête de la part de les chefs religieux et avaient besoin de se cacher en raison de leurs activités ou simplement parce qu'ils craignaient d'être recherchés par les dirigeants juifs. Nous ne le savons pas avec certitude dans un sens ou dans l'autre, je suppose. Ils se réunissaient subrepticement dans une situation difficile, mais miraculeusement, évidemment, Jésus est venu et s'est tenu parmi eux et a dit : La paix soit avec vous.

Après avoir dit cela, il leur montra ses mains et soupira. Les disciples étaient ravis lorsqu'ils virent le Seigneur. Il leur dit encore : La paix soit avec vous.

Comme le Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie. Nous avons donc ici en quelque sorte la deuxième commission du texte. Dans la première, Marie est chargée d'aller

dire aux disciples qu'ils comprennent pour qu'ils comprennent que Jésus est bien ressuscité d'entre les morts.

Dans la deuxième mission, les disciples eux-mêmes sont équipés du Saint-Esprit puis envoyés prêcher l'Évangile. Ainsi, Jésus dit : La paix soit avec vous. Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie.

Cela reviendrait alors à faire une analogie entre Jésus en tant qu'agent du Père et les disciples en tant qu'agents de Jésus et du Père qui a envoyé Jésus implicitement. Pour les équiper pour leur travail en tant qu'émissaires, il souffle sur eux et dit : Recevez le Saint-Esprit. Si vous pardonnez les péchés de quelqu'un, ses péchés sont pardonnés.

Si vous ne leur pardonnez pas, ils ne seront pas pardonnés. Cela nous montre, je pense, qu'être les émissaires de Jésus, quelle que soit notre mission en termes de soins avec compassion pour les besoins humains et d'aider les gens à faire face à leurs besoins évidents et à leurs problèmes sociaux, si notre ministère ne se concentre pas sur la prédication d'un message de la croix qui a à voir avec le pardon des péchés, nous ne sommes pas si différents de certaines agences humaines très louables qui font du bon travail mais ne le font pas au nom de Jésus ou avec la puissance de la croix comme la base de celui-ci. Ainsi, Jésus leur accorde alors le Saint-Esprit dans un certain sens.

C'est un texte difficile à comprendre exactement comment l'envisager à la lumière de la pneumatologie johannique en elle-même, mais particulièrement lorsque nous comparons ici la pneumatologie johannique à la manière dont l'Esprit est accordé, par exemple dans Luc-Actes où nous avons le jour de la Pentecôte. Nous parlerons donc un peu plus tard des différentes manières dont nous pouvons comprendre cela. Ainsi, l'un des disciples nommé Thomas n'était pas présent à cette réunion, et ainsi, une semaine plus tard, une chose très remarquable s'est produite avec Thomas.

Thomas, dit-il, également connu sous le nom de Didyme, chapitre 20 verset 24, n'était pas avec les disciples lorsque Jésus est venu. Donc, je suppose que le problème qui se pose ici est ce qui se passe lorsque vous ne vous rassemblez pas avec les saints, peut-être. Assurons-nous de le faire pour ne pas finir comme Thomas.

Alors, lui dirent les autres disciples, nous avons vu le Seigneur, mais Thomas ne l'avait pas. Thomas a dit, à moins que je ne voie les marques d'ongles dans ses mains et que je ne mette mon doigt là où se trouvaient les ongles et que je ne mette mes mains sur son côté, je ne le croirai pas. Ainsi, une semaine plus tard, ses disciples étaient de nouveau dans la maison, verset 26, Thomas était avec eux.

Bien que les portes fussent verrouillées, Jésus vint se tenir parmi eux et dit : « La paix soit avec vous », comme il l'avait dit lors de sa dernière apparition au verset 19 et au

verset 21. Alors il dit à Thomas, montrant ainsi qu'il comprenait pleinement ce que Thomas avait dit alors que Jésus n'était pas là, néanmoins Jésus est conscient de ce que Thomas a dit, dit à Thomas, mets ton doigt ici, vois mes mains, tends ta main, mets-la dans mon côté, arrête de douter et crois. On ne nous dit pas si Thomas a pris Jésus au pied de la lettre et a effectivement sondé son corps avec ses mains et ses doigts.

Apparemment, non. Le texte ne le dit pas. Apparemment, Thomas a été tellement étonné par ce qu'il a vu qu'il s'est simplement exclamé, mon Seigneur et mon Dieu.

Ce serait l'une des déclarations culminantes de l'Évangile de Jean qui confirme ce que nous soupçonnions et dont nous avons grandi dans notre compréhension depuis le tout premier verset du livre, à savoir qu'au commencement était la parole, la parole était avec Dieu et le la parole était Dieu. Il y a donc ici une sorte d' inclusio , un livre littéraire qui se termine là où le livre commence par affirmer que la parole était Dieu et maintenant Thomas confirme simplement cette déclaration et confirme ce qui s'est passé dans de nombreux endroits auparavant, que Jésus est en effet un être surnaturel. étant, un être préexistant qui est venu du ciel du côté du Père pour apporter la gloire du Père sur la terre. Jésus fait ensuite cette déclaration remarquable au verset 29, parce que vous m'avez vu, vous avez cru.

Parfois, cela est ponctué d'une question. Ce serait tout aussi clair ainsi, je pense. Depuis que tu m'as vu, as-tu cru ? Il est difficile de savoir si le fait de le faire dans la langue originale peut être ponctué d'une manière ou d'une autre.

Ainsi, l'arrivée de Thomas à la foi basée sur la vue, basée sur la vision de Jésus, contraste avec ceux qui ont cru en dehors de cela. Jésus extrapole ensuite de l'incident de cet individu, Thomas, à une sorte de proverbe, une bénédiction pour les personnes qui croient en Jésus de diverses manières. Ainsi, bienheureux sont ceux qui n'ont pas vu et qui ont pourtant cru.

Donc tout le monde n'est pas comme Thomas, ayant besoin de plus de preuves empiriques, je suppose. Certains sont convaincus simplement par la puissance du message de l'Évangile. Nous voilà donc avec la dernière des lettres rouges pendant un moment, et à ce stade, l'auteur, le disciple bien-aimé, résume en quelque sorte les choses, dessine un ruban autour de la boîte et l'emballe pour nous, en remontant vraiment jusqu'au bout. au récit qui a commencé au chapitre 1, verset 19.

Jean dit que Jésus a accompli de nombreux autres signes en présence de ses disciples qui ne sont pas écrits dans ce livre. Il dit, j'aurais pu dire beaucoup d'autres choses et vous raconter beaucoup d'autres histoires sur Jésus. Cependant, je n'ai pas choisi de faire cela.

J'ai oublié beaucoup de choses. Ainsi, Jésus a fait beaucoup de choses qui ne sont pas enregistrées dans ce livre, mais celles-ci sont écrites pour que vous puissiez croire que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous puissiez avoir la vie en son nom. Ceci, je pense, nous ramène au prologue de Jean au chapitre 1, versets 12 et 13, où l'étonnante ironie est mise là pour la première fois, même si Jésus avait créé le monde et qu'il était venu dans le sien. , pourtant les siens ne l'ont pas reçu.

Eh bien, c'est un peu une généralisation excessive, car tous ceux qui l'ont reçu, ceux qu'il a autorisés à être enfants de Dieu, ceux qui ont cru en son nom. Nous avons donc ici une autre sorte d' inclusio mettant l'accent sur la nécessité de croire en Jésus. Jean dit alors qu'ici à la fin du livre, nous disant ce qu'il nous disait au début, que ce livre est calculé pour amener les gens à la foi.

Certains ont interprété cela comme signifiant que cela est calculé pour renforcer la foi des personnes qui croient déjà en Jésus, et certains travaillent ici avec le temps du verbe dans la proposition du subjonctif. Ceux-ci sont écrits pour que vous puissiez y croire. Certains ont interprété cela comme signifiant que vous pouviez continuer à croire.

Je ne suis pas sûr que, exégétiquement, ce soit une position viable, du moins basée sur la grammaire du temps du verbe. Mais quoi qu'il en soit, lorsque vous réfléchissez au contenu de l'Évangile de Jean et que vous le comparez à cette déclaration, l'Évangile de Jean est certainement le genre de livre qui est puissant pour amener les gens à la foi. Mais lorsque nous le lisons en tant que personnes fidèles, en tant que personnes qui croient en Jésus, notre foi est certainement renforcée.

Je ne suis donc pas sûr que nous devons agir comme si c'était une question de choix, et si vous adoptez un point de vue, vous ne pouvez pas adopter l'autre. Certes, les deux sont vrais. Nous avons fait allusion dans nos conférences d'introduction à une opinion courante parmi les érudits de l'Évangile selon laquelle les Évangiles ont été écrits pour tous les chrétiens, le livre du même nom édité par Richard Balcombe, Les Évangiles pour tous les chrétiens.

Ce livre est écrit pour souligner l'idée que les Évangiles ont été écrits pour tous les chrétiens. Les évangiles n'ont pas été écrits seulement pour de petits segments de l'Église mais pour l'Église dans son ensemble. En d'autres termes, dès le début, ils étaient destinés à être largement diffusés parmi les chrétiens du monde entier.

Peut-être que quelque chose qui soulève la question à propos de ce livre est le mot chrétiens dans le titre, les Évangiles pour tous les chrétiens. Comme je l'ai dit, l'Évangile de Jean a certainement son rôle dans le renforcement de notre foi, et je pense que nous ne nous lassons jamais de le lire et de réfléchir à ses profondes

implications. Mais il me semble que parmi tous les Évangiles, celui de Jean a certainement aussi un but évangélique.

Ainsi, l'Évangile de Jean n'est pas simplement un Évangile écrit pour tous les chrétiens, mais je pense que c'est un Évangile écrit pour tous les humains, pour que le monde entier voie Jésus et parvienne à croire en lui. Ceux d'entre nous qui croient peuvent certainement voir leur foi renforcée lorsque nous lisons ce merveilleux livre. Nous avons donc étudié le flux de pensée ici dans Jean chapitre 20.

Nous souhaitons prendre un moment et réfléchir géographiquement à certains des événements évoqués ici. Nous avons déjà utilisé cette carte. Nous l'utilisons maintenant pour vous présenter une question sur l'endroit où Jésus a pu être enterré et où la résurrection a-t-elle eu lieu ?

Notre foi ne repose évidemment pas sur la capacité de localiser précisément ces choses avec la machine GPS ou quelque chose comme ça, mais il est intéressant de réfléchir à la façon dont cela aurait fonctionné historiquement. Ainsi, très probablement, Jésus aurait subi son dernier procès devant Pilate ici, à l'ouest de la vieille ville, au sud de la porte de Jaffa, dans le palais du gouverneur, qui avait été utilisé par les Romains, le palais d'Hérode utilisé plus tard par les Romains gouverneurs. Ainsi, la Via Dolorosa, très probablement, si une telle chose existait, le chemin de la misère aurait été celui du nord, à l'extérieur des murs de la ville, près de l'endroit où se trouve aujourd'hui l'église du Saint-Sépulcre.

Traditionnellement, Jésus était jugé à la forteresse Antonia dans le coin nord-ouest du temple et faisait une courte promenade vers l'ouest, légèrement au sud peut-être, jusqu'à cette zone du Golgotha, la zone de l'église du Saint-Sépulcre. La tradition remonte au moins au 4ème siècle et comme nous le verrons dans un instant, il y a des tombes juste à l'intérieur de l'enceinte de l'église du Saint-Sépulcre, qui remontent au 1er siècle. Néanmoins, il existe une autre approche, selon laquelle Jésus a été enterré plus au nord, même de la forteresse Antonia, à l'extérieur de ce qui aurait alors été les murs d'une ville encore plus récente, bien au nord de l'endroit où se trouvaient les murs à l'époque, à un endroit appelé le Calvaire de Gordon.

Je crois comprendre qu'avant de s'appeler le Calvaire de Gordon, la région s'appelait la Grotte de Jérémie. Ainsi, lorsque nous commençons à comparer ces choses, en regardant une carte de Jérusalem, si Jésus avait été jugé à Antonia, ce qui, à mon avis, n'est pas aussi probable, le chemin vers la crucifixion aurait très probablement été dans cette direction. Cependant, s'il avait été réellement jugé du côté ouest, au sud de la porte de Jaffa, il aurait été quelque part ici et la marche aurait été dans cette direction.

Si nous pensons alors au Calvaire de Gordon et au site qui lui est associé, le Tombeau du Jardin, ce serait ici bien loin de la carte, dans une zone située à l'extérieur des

murs encore plus récents de la ville, une zone au nord de l'actuelle Damas. Porte de la vieille ville de Jérusalem. Il est donc intéressant de regarder des images et de comprendre pourquoi les gens pensaient que le Calvaire de Gordon était bien l'endroit où Jésus avait été crucifié. Il y a un escarpement, je suppose qu'on pourrait l'appeler, ou une falaise du côté nord de Jérusalem.

C'est encore une fois assez proche de la porte de Damas qui était appelée la grotte de Jérémie à la fin du 19ème siècle. D'autres personnes, outre le général Gordon, avaient examiné cet endroit et avaient déterminé qu'il pourrait s'agir du Golgotha, l'endroit du crâne, simplement à cause de la façon dont le calcaire tendre y avait été érodé. Ils regardaient apparemment les yeux, le nez et la bouche, ce qui, je suppose, si vous regardez cela et utilisez votre imagination, bloquez d'autres caractéristiques qui entravent en quelque sorte cette interprétation avec votre biais de confirmation déjà fermement établi. .

Si vous cherchez un crâne, vous pouvez évidemment en voir un là-bas. Il y avait donc cet endroit, comme vous pouvez le constater, qui était plutôt aride à la fin du XIXe siècle. Au milieu du XXe siècle, on peut constater que le cimetière situé au sommet, un cimetière arabe, devenait de plus en plus prononcé.

Les strates rocheuses s'érodaient un peu. Vous voyez beaucoup moins de roches ici, au-dessus de ce que les gens diraient être l'œil gauche. Ici, vous voyez un peu plus de roche là-bas.

Donc les choses s'écroulaient. Aujourd'hui, les touristes visitant Jérusalem continuent de voir cet endroit. Entre-temps, ils ont construit une gare routière juste en dessous.

Ici, c'est ici. Bien sûr, il y a toujours la construction du cimetière et les bâtiments modernes de Jérusalem. Une version plus rapprochée, je suppose, vous aide peut-être à comprendre pourquoi vous pourriez y penser comme à l'endroit du crâne.

Si vous allez dans ce quartier aujourd'hui à Jérusalem, il y a un groupe sympathique d'anglicans qui le surveillent ou le dirigent. Ils ne prétendront pas que Jésus y a été réellement crucifié ou que le tombeau voisin était l'endroit où il a été enterré. Ils vous diront que cela aurait pu ressembler à ceci.

Selon eux, voir les choses dans un cadre plus naturel est une meilleure façon de se rappeler ce qui s'est passé lors de ces événements. Bien sûr, quand on regarde l'église du Saint-Sépulcre, ce n'est pas du tout ce qu'elle aurait été à cette époque. Ainsi, le tombeau du jardin, qui se trouve à quelques centaines de mètres à l'ouest de ce qu'on appelle le Calvaire de Gordon, ressemble à ceci.

Cela a été interprété de diverses manières. Ceux qui pensent qu'il s'agissait bien du tombeau de Jésus remarquent ce canal par ici. On dit que c'est là que les pierres roulantes auraient recouvert l'entrée.

Les archéologues ont cependant tendance à penser que ce canal était un canal d'irrigation venant d'époques beaucoup plus tardives. Ce qu'ils appellent le tombeau lui-même, voyez-vous, a été bloqué. Tout cela était ouvert à la fois.

Une interprétation de cela, je pense, est qu'il s'agit d'une citerne beaucoup plus ancienne, datant de l'époque du Premier Temple, et non pas du tout de l'époque gréco-romaine. La pierre a été extraite après la construction de la citerne. Ainsi, comme ils retiraient la roche morceau par morceau, tout cela aurait été de la roche solide jusqu'à ce qu'ils arrivent à la face de la citerne.

Ce qu'ils font, essentiellement, c'est creuser un mur de la citerne. Vous vous retrouvez donc avec cette zone bloquée. Une fois que vous entrez dans le tombeau du jardin, vous verrez quelque chose qui ressemble à ceci.

Vous pouvez, je suppose, imaginer si vous pensez déjà que c'est l'endroit où Jésus a été enterré, que c'était effectivement le cas. Le problème est que, sur le plan archéologique, il n'existe aucune preuve de l'existence de ce site. L'archéologie qui a été réalisée ici tend à confirmer qu'il ne s'agissait pas d'un site du Second Temple, mais plutôt d'un site du Premier Temple, du moins si je comprends bien.

Nous avons une tradition, qui remonte assez tôt, selon laquelle l'église du Saint-Sépulcre est le lieu où Jésus a été enterré. C'est simplement une tradition. Nous ne le savons pas exactement, mais la tradition est une tradition ancienne.

Lorsque nous avons regardé notre carte de Jérusalem un peu plus tôt, ce dôme gris représente essentiellement l'endroit où se trouve l'église du Saint-Sépulcre. Il y a en fait deux dômes, un plus petit avec des fenêtres en dessous et un dôme plus grand et plus large. Lorsque vous arriverez au bâtiment, vous le regarderez de ce côté, ainsi que d'autres photos.

Vous verrez le plus petit dôme à droite et le plus grand et plus plat à gauche. Celles-ci se trouvent respectivement sur le site de la crucifixion et de l'enterrement de Jésus. Si vous franchissez la porte ici et montez les marches, vous vous retrouverez sous cette zone, où se trouvent des chapelles dédiées à la crucifixion de Jésus.

Si vous vous déplacez un peu vers la gauche, vous arriverez dans cette immense rotonde, où l'édicule, comme on l'appelle, couvre la zone de sépulture de Jésus. Voici les portes de l'église du Saint-Sépulcre. Celui de droite est bloqué.

Si vous entrez, tournez à droite et montez, vous êtes sous le dôme qui commémore la crucifixion de Jésus. Si vous êtes sous le dôme de droite, le plus grand, et que vous avez un gadget qui vous permet de voler au-dessus, vous pourriez prendre cette photo, je suppose. Pendant les périodes saintes, cette zone est totalement saturée de diverses processions et de chrétiens.

Vous voyez la grande tour qui en dépasse. Vu d'en bas, il n'a pas l'air très haut, mais vous avez également une idée de la hauteur du dôme au-dessus. Généralement, lorsque vous vous rendez à l'église du Saint-Sépulcre, les gens forment de longues files d'attente pour accéder à cet édicule.

Voici une photo de ce à quoi cela ressemble vu de face. Voici une meilleure image de ce à quoi il ressemble vu de face. Vous y verrez un pèlerin agenouillé dans la zone même qui commémore le tombeau de Jésus.

Si vous avez un objectif fisheye sur votre appareil photo, vous pouvez prendre cette photo, une photo récente de ce printemps même, en mars 2018, de la zone récemment rénovée où se trouvent de nombreuses dalles de marbre et autres objets décoratifs, qui sont, par tradition, posés au-dessus du substrat rocheux du tombeau où Jésus a été enterré. Vous pouvez pousser cette tradition aussi loin que vous le souhaitez, aussi loin que votre esprit et votre conscience vous y poussent. Je ne suis pas sûr que ce soit l'endroit exact, mais cela nous aide certainement à nous en souvenir.

À proximité de l'édicule, du côté ouest de cette zone de l'église, se trouve ce qu'on appelle parfois le tombeau de Joseph d'Arimatee, où se trouvent des tombes décrites par les archéologues sous le nom de niches appelées kochs, ou ensemble, elles seraient appelées deux kochim ici. Cela aurait été l'intérieur d'une chambre funéraire, et la pierre roulante dont parlent les Évangiles aurait été l'entrée de cette chambre, et non la pierre roulante recouvrant ces niches, ces kochs, où étaient enterrés les corps. Au sein de l'église du Saint-Sépulcre, juste au coin, juste à l'ouest de l'édicule, se trouvent ces tombes d'époque de la vie de Jésus qui nous donneront une meilleure idée de ce qu'elle aurait été réellement à l'époque.

Donc, il aurait été très, très plausible, nous n'avons pas de détails précis à ce sujet, mais très, très plausible que le tombeau dans lequel Jésus avait été enterré aurait ressemblé à ceci, une pièce évidée dans laquelle pénétrait une pierre roulante recouvrant la porte à l'intérieur de la chambre aurait été des niches comme celle-ci dans lesquelles les corps étaient enterrés. Voici une autre tombe similaire dans un triste état de délabrement, la roche calcaire crayeuse s'effrite tout autour. Ceci se passe sur le terrain de l'église Dominus Flavit, sur le versant ouest du Mont des Oliviers, et vous seriez entré dans le tombeau ici en bas à droite, vous pouvez voir le coin carré de l'entrée, et nous en avons ici trois le kochim, où les corps auraient été déposés lors de leur enterrement.

Ce genre de tombeaux n'est pas du tout rare en Israël aujourd'hui, donc si vous y allez et étudiez, vous aurez amplement l'occasion de voir ce genre de choses. Si nous passons ensuite au chapitre 21 de Jean et essayons de suivre le flux narratif de ce qui s'y passe, nous découvrons comment la résurrection se déroule dans les premiers jours de la vie et du ministère de Jésus après la résurrection. Le chapitre 21, versets 1-11, nous raconte une histoire de pêche, celle-ci ne dit rien sur la taille de celui qui s'est enfui, elle vous dit qu'après avoir pêché toute la nuit, les disciples n'ont pas réussi, mais grâce aux conseils de Jésus, ils ont pu attraper un énorme groupe de poissons, environ 153 selon le verset 11.

Donc, alors que l'histoire commence, chapitre 21 verset 1, Jésus est apparu de nouveau à ses disciples au bord de la mer de Galilée, cela s'est passé de cette façon, remarquez qu'il est dit au bord de la mer de Galilée, alors prenez note, nous avons été à Jérusalem jusqu'à présent évidemment, maintenant nous sommes transférés en Galilée. Ainsi, Jésus est apparu de nouveau à ses disciples au bord de la mer de Galilée, cela est lié à la tradition synoptique que Jésus a dit aux disciples après la résurrection, je vous verrai en Galilée, et fait référence à un lieu que Jésus avait désigné. Alors Simon, Pierre, Thomas, Nathaniel, les fils de Zébédée et deux autres disciples étaient ensemble, Pierre dit que je vais pêcher, et les autres disciples ont dit que nous irons avec toi.

Je suppose qu'une question qui se pose ici est de savoir si, d'une manière ou d'une autre, lorsque Pierre dit qu'il va à la pêche, il renonce d'une manière ou d'une autre à sa mission apostolique de Jésus. Il y a des interprètes qui pensent que Pierre est devenu une personne cynique, ou Pierre est devenu une personne qui doute, ou Pierre a pensé que ses reniements du Christ étaient si sévères qu'il n'a plus de valeur aux yeux de Jésus. un disciple, il va donc reprendre sa carrière de pêcheur commercial. J'ai tendance à penser que cela en dit trop, et que Pierre ne renonce pas tant à son apostolat qu'il se rend simplement compte qu'il a faim et qu'il a besoin de quelque chose à manger, de quelque chose à préparer pour que sa famille puisse prendre soin d'eux. , quelque chose dans ce sens.

Donc, je ne mettrais pas nécessairement toute cette motivation non spirituelle sur Peter pour cela, à moins qu'il n'y ait d'autres raisons pour lesquelles cela devrait être fait. Je ne les ai pas encore trouvés. Ils sont donc sortis pêcher toute la nuit et n'ont rien pris.

Le lendemain, tôt le matin, Jésus se tenait sur le rivage, selon le verset 4. Les disciples ne réalisaient pas encore que c'était Jésus. Il les appela et leur dit : Avez-vous attrapé quelque chose ? As-tu du poisson ? Ils ont dit non. Alors, dit-il, essayez de jeter le filet sur le côté droit du bateau.

Je lisais que les pêcheurs d'aujourd'hui dans la mer de Galilée aiment encore pêcher la nuit, et il est beaucoup plus probable que vous attrapiez du poisson la nuit plutôt que le matin. Je ne sais pas si c'est vrai ou non. Je ne suis pas un expert en pêche, nulle part, encore moins en mer de Galilée.

Mais de toute façon, ce sont des gens qui savaient pêcher et ils n'ont rien attrapé de la nuit. Alors, Jésus dit : Jetez le filet de l'autre côté. Immédiatement, le réseau est plein.

Selon le verset 6, ils peuvent difficilement le ramener à cause du grand nombre de poissons. Pierre comprend immédiatement intuitivement qu'il s'agit de Jésus. Le disciple bien-aimé s'en rend compte, mais encore une fois Pierre, même s'il ne perçoit pas nécessairement ce qui se passe en premier, agit le premier. Ainsi, dès que le disciple bien-aimé dit que c'est le Seigneur, Pierre saute à l'eau, s'étant dépouillé de son vêtement de dessus, et nage jusqu'au rivage.

Les autres disciples se dirigent lentement vers le rivage tout en tirant avec eux l'énorme filet rempli de poissons. Alors, quand ils arrivent, ils découvrent que Jésus prépare déjà le petit-déjeuner. Il y a un feu qui brûle des charbons avec du poisson dessus et du pain.

Alors Jésus leur dit : Apportez le poisson que vous avez pêché. Au verset 10, Pierre remonte au bateau et ramène le filet à terre. 153 gros poissons.

Malgré cette quantité, le filet n'est pas déchiré. Jésus les invite à venir prendre le petit déjeuner. Mais tout est très effrayant à ce stade.

Ils ne sont même pas capables de dire à Jésus : C'est toi, n'est-ce pas ? Le verset 14 nous rappelle ensuite que Jésus est déjà apparu deux fois aux disciples. Ce sera donc la troisième fois qu'il apparaîtra. Vous pouvez revenir en arrière et relier cela au chapitre 20 et compter les première, deuxième et troisième apparitions.

Donc, personne n'a même dit directement à Jésus : « C'est vraiment toi, n'est-ce pas ? Ou quelque chose comme ça. Ils sont juste en train de prendre un repas et, de toute évidence, l'éléphant est assis sur le canapé, pour ainsi dire, et personne n'est en mesure de dire quoi que ce soit à ce stade. Je suppose qu'ils attendent que Jésus parle.

Ainsi, les versets 15 à 23 racontent cette histoire bien connue sur ce que Jésus doit dire à Pierre. Et il lui demande trois fois, en commençant au verset 15, en continuant au verset 16, et pour la troisième fois au verset 17 : M'aimes-tu ? Et Peter fait une affirmation positive à chaque fois. Et la dernière fois que Pierre a été blessé, il est dit au verset 17, il a été blessé parce que Jésus lui a demandé pour la troisième fois :

M'aimes -tu ? Peut-être que Pierre était conscient de l'intention de Jésus de l'amener à accepter sa mission apostolique et son engagement chrétien.

Trois fois pour compenser et en affirmant trois fois, Pierre efface son triple reniement de Jésus. Ainsi, Jésus, la troisième fois, dit : Pais mes brebis. Et je te dis que quand tu étais jeune, tu faisais ce que tu voulais faire.

Vous vous êtes habillé. Quand tu seras vieux, tu étendras les mains et quelqu'un d'autre t'habillera. Quelqu'un d'autre vous conduira là où vous ne voulez pas aller.

C'est cette dernière phrase, ils vous mèneront là où vous ne voulez pas aller. Cela semble un peu effrayant, n'est-ce pas ? Et souvent, on considère que Jésus dit à Pierre : c'est ainsi que tu vas mourir. Au verset 19, Jésus dit cela à Pierre pour lui indiquer par quel genre de mort il glorifierait Dieu.

Puis il dit encore une fois à Pierre : Suis-moi. Ce sont, je pense, les toutes premières paroles que Jésus a dites aux disciples dans Jean chapitre 1. Donc, c'est l'interaction que Jésus a avec Pierre et tout va bien. Super.

C'est un excellent texte de sermon, 21 : 15-19. Cependant, Pierre est un peu distrait en se demandant ce qui va arriver au disciple bien-aimé. Aux versets 20 à 23, Pierre interroge Jésus à ce sujet.

Il se tourna et vit que le disciple que Jésus aimait les suivait. C'était celui qui s'était appuyé contre Jésus lors du souper et avait dit : Seigneur, qui va te trahir à la demande de Pierre ? Nous voyons cette relation quelque peu intéressante entre Pierre et le disciple bien-aimé que nous considérons comme l'auteur de ce livre, l'apôtre Jean. Alors, dit Peter, et lui ? Au verset 21, qu'en est-il du disciple bien-aimé ? Il n'est pas tout à fait clair si Pierre et le disciple bien-aimé avaient une sorte de rivalité dans la façon dont ils suivaient Jésus.

Ils étaient tous deux éminents parmi les disciples. Peut-être que leurs personnalités se sont en quelque sorte abrasées l'une contre l'autre et qu'ils n'étaient pas nécessairement les amis les plus typiques auxquels on pourrait s'attendre, mais leur engagement commun envers Jésus les a rapprochés. Alors, Jésus répond à Pierre lorsque Pierre dit : qu'en est-il de lui, le disciple bien-aimé ? Jésus dit essentiellement : si je veux qu'il reste jusqu'à mon retour, et alors ? Vous devez me suivre, en répétant au verset 22 ce qu'il avait dit à Pierre au verset 19 et à d'autres moments bien plus tôt dans l'Évangile.

Ainsi, à cause de cet échange entre le Seigneur et Pierre, une rumeur s'est développée parmi d'autres selon laquelle le disciple bien-aimé ne mourrait pas avant le retour de Jésus. Mais le disciple bien-aimé, s'il écrit effectivement ce matériel ici,

dit que ce n'est vraiment pas ce que Jésus a dit. Il n'a pas dit qu'il resterait en vie jusqu'au retour de Jésus.

Il a simplement dit : et si je veux que cela se produise ? Ce n'est pas vos affaires. Qu'est-ce que ça te fait ? Nous avons donc la conclusion de l'évangile de Jean aux versets 24 et 25. Nous l'appelons ici la signature de l'auteur.

Il dit alors : c'est le disciple, ce même disciple au sujet duquel Pierre a demandé, qu'en est-il de lui ? C'est le disciple qui témoigne de ces choses et qui les a écrites. C'est donc ce qui se rapproche le plus dans ce livre d'une affirmation de l'identité de l'auteur. Il semble donc que ce livre dise que le disciple bien-aimé en est l'auteur.

Ainsi, il affirme alors avoir été un témoin oculaire, non seulement de cet incident particulier mais de nombreux autres incidents au cours du livre. Nous savons donc que son témoignage est vrai. Le dernier verset nous rappelle en quelque sorte les derniers versets du chapitre précédent.

Jésus a fait bien d'autres choses aussi. Chapitre 21, verset 25. Eh bien, nous savons déjà que, parce qu'on nous l'a dit au chapitre 20, verset 30, Jésus a accompli de nombreux autres signes en présence de ses disciples.

Cependant, Jean dit à la toute fin du livre : Je suppose que si chacun d'entre eux était écrit, même le monde entier ne pourrait pas contenir tous les livres qui devraient être écrits ou qui pourraient éventuellement l'être. Cela va donc en quelque sorte à l'encontre de ce qui est dit au chapitre 20 et au verset 31, à savoir que l'auteur s'est limité aux informations qui amènent les gens à la foi. Ici, dit-il, si nous avons dû nous développer au-delà de cela, où aurions-nous pu nous arrêter ? Nous aurions rempli le monde entier de tous les livres qu'on pouvait écrire sur Jésus.

Donc, sur cette note, l'Évangile de Jean se termine et il semble en quelque sorte triste que nous devions maintenant en quelque sorte le laisser derrière nous. Mais nous ne le laissons pas derrière nous. Nous allons revenir en arrière et examiner certaines des questions soulevées dans ces deux derniers chapitres.

L'un d'eux serait la prééminence de Marie-Madeleine au chapitre 20. Nous n'apprenons pas grand-chose sur Marie-Madeleine dans l'Évangile de Jean, juste quelques choses à son sujet en remontant au chapitre 19, verset 25. Nous trouvons probablement nous en savons plus sur Marie-Madeleine ici dans l'Évangile de Luc au chapitre 8 que dans la tradition johannique.

Vous savez peut-être que Marie-Madeleine occupe une place importante dans le livre de fiction de Dan Brown, *The Da Vinci Code*. Il existe toute une industrie de personnes qui écrivent des livres sur Marie-Madeleine et font des choses très spécifiques avec elle, des choses très, je suppose devrais-je dire, spéculatives en

référence à elle. Certains pensent que l'intérêt de l'Église pour Marie-Madeleine a été quelque peu voyeuriste, que souvent les membres masculins de l'Église primitive et de l'Église médiévale, ayant un esprit quelque peu ascétique, ont tenté de exagérer les détails sinistres du passé de Marie- Madeleine .

Quoi qu'il en soit, on écrit beaucoup de choses sur Marie-Madeleine ces jours-ci. Si vous étudiez cela, assurez-vous de revenir au Nouveau Testament, car je pense que beaucoup d'entre eux sont hautement spéculatifs et tout simplement faux. Un autre thème que nous remarquons ici au début du chapitre 20 de Jean et même au chapitre 21 est le manque de compréhension des disciples.

Le chapitre 20, verset 9, dit qu'ils ne comprenaient toujours pas, d'après les Écritures, que Jésus devait ressusciter des morts. On se souvient peut-être au chapitre 2, après que Jésus eut purifié le temple, il apporta à ceux qui lui demandaient un signe pour valider cet acte assez fort qu'il avait fait, quel signe nous montrez-vous pour montrer votre autorité pour faire cela ? Jésus leur avait alors dit au chapitre 2, verset 19 : détruisez ce temple et je le relèverai dans trois jours. Bien entendu, le public était incrédule.

Le projet de rénovation d'Hérode durait depuis des décennies. Ils disent qu'il a fallu 46 ans pour en arriver là, vous allez le relever en trois jours ? Mais le texte dit que les disciples ont réalisé après la résurrection qu'il parlait du temple, qui était son corps, et après la résurrection, ils ont cru à l'Écriture et aux paroles que Jésus avait prononcées. Donc, jusqu'à présent, ils n'étaient pas pleinement conscients de la réalité de la résurrection.

La question resterait, je suppose, de savoir si Jésus l'avait spécifiquement promis ou simplement si la teneur générale de ses paroles, selon laquelle il les reverrait, aurait dû les amener à penser qu'il allait ressusciter d'entre les morts. Un autre texte qui est approprié, je pense, est le texte d'entrée triomphale du chapitre 12, où Jésus monte sur l'âne, qui est entouré d'une rubrique similaire. Les disciples n'ont compris la signification de ce qu'il faisait, selon 12.16, qu'après la résurrection, lorsque Jésus a été glorifié.

Encore une fois, au chapitre 14, verset 26, lorsqu'il s'agit de la promesse de Jésus concernant le Saint-Esprit, lorsqu'il leur dit : l'Avocat, le Saint-Esprit, que le Père enverra en mon nom, il enseignera vous toutes choses et vous rappelle tout ce que je vous ai dit. Bien sûr, tout cela repose sur la résurrection et la glorification de Jésus. Nous pourrions ajouter ici le chapitre 7, verset 39, qui relie également les choses à la résurrection de Jésus, tout comme le commentaire du chapitre 16, verset 16, où Jésus dit, dans peu de temps vous ne me verrez pas plus qu'après un peu de temps. pendant que tu me verras.

Ainsi, au lieu d'avoir une prédiction de résurrection aussi ouverte et claire que celle que nous avons dans les Synoptiques, Jean la laisse un peu plus ouverte. Et donc, je pense que le manque de compréhension des disciples est beaucoup plus excusable dans la manière dont l'histoire est racontée chez Jean que dans la tradition synoptique. L'une des parties les plus déroutantes du chapitre, je pense, à considérer est la manière dont Jésus accorde l'Esprit aux disciples au chapitre 20, versets 22 et 23.

Quand nous pensons aux prédictions précédentes du livre, nous n'en sommes pas du tout surpris, étant donné ce que nous avons entendu dire que Jésus est celui qui, depuis le chapitre 1, baptisera de l'Esprit. Jésus est celui, selon le chapitre 7, du plus profond de qui l'Esprit coulera vers les autres individus. C'est du moins ainsi que je voudrais interpréter ce texte.

Il leur a dit à plusieurs reprises qu'il leur enverrait l'Esprit. Ainsi, le fait qu'ils reçoivent l'Esprit ici n'est pas du tout une surprise. C'était prévisible, compte tenu de ce que nous avons déjà appris chez John.

Ce qui est, je suppose, quelque peu consternant et difficile dans ce passage, c'est la manière dont Jésus accorde l'Esprit. Nous avons évidemment lu dans la tradition synoptique, en particulier dans le récit de Luc, qui s'étend de Luc 24 à Actes chapitre 1, que Jésus promet l'Esprit aux disciples une fois qu'ils auront attendu un certain temps à Jérusalem. Attendez un peu et vous recevrez l'Esprit dans quelques jours.

Ainsi, alors que le jour de la Pentecôte était pleinement arrivé, 50 jours après Pâques, la fête juive des semaines, sept semaines, c'est le dimanche où nous avons la venue de l'Esprit dans le livre des Actes. Ainsi, nous connaissons bien le jour de la Pentecôte et cette tradition dans Luc-Actes. Alors, comment allons-nous relier la manière dont l'Esprit est reçu ici chez Jean à celle dont l'Esprit est reçu chez Luc ? Je pense qu'il y a probablement trois ou quatre perspectives à ce sujet que nous pourrions adopter.

Nous pourrions considérer la tradition, mais nous ne le ferons pas, que ces deux traditions sont contradictoires et qu'il existe une sorte d'un courant du christianisme primitif qui avait une tradition sur la venue de l'Esprit, l'un en avait une autre, et qu'en fait, l'un d'entre eux doit être faux. Je ne suis pas du tout enclin à adopter cette position, même si certains le feraient. D'un autre côté, nous pourrions dire, comme certains le font, que ce que nous avons ici dans le chapitre Jean est une dotation temporaire de l'Esprit qui leur fournira la puissance et la perspicacité dont ils ont besoin, la compréhension et la perspicacité spirituelles, mais cela il s'agit d'une dotation temporaire ou partielle de l'Esprit qui les amènera à la Pentecôte lorsqu'ils recevront l'Esprit en totalité ou complètement ou d'une réception plus permanente de l'Esprit.

Beaucoup de gens partagent ce point de vue. Je ne suis pas sûr non plus que ce soit le cas. Je pense qu'il est plus probable que ce que nous avons ici dans Jean chapitre 20 soit, à la lumière de la théologie biblique dans son ensemble, une sorte de représentation prophétique de la venue de l'Esprit qui se produirait plus tard.

Donc, je suppose que je dirais que si tel est le cas, alors ce que nous avons ici lorsque Jésus pose ses mains sur les disciples et souffle sur eux et dit, recevez le Saint-Esprit, ce qu'il fait, c'est mettre en scène ce qui va arriver. à eux le jour de la Pentecôte. Il leur dit : c'est en fait ce qui va vous arriver, et il fait pour ainsi dire une prédiction. Remarquez qu'il souffle sur eux et dit : recevez le Saint-Esprit.

Il est bien connu, je pense, que le mot grec et hébreu pour souffle est également le mot utilisé pour le vent et également le mot utilisé pour l'Esprit. Ainsi, que nous parlions de ruach en hébreu ou de pneuma en grec, dans tous les cas, nous faisons ici un jeu de mots lorsque nous parlons du Saint-Esprit et de la respiration ou du vent. J'accorderais que, mis à part la tentative d'apporter une sorte d'harmonie entre Jean et Luc, nous n'aurions probablement même pas posé cette question, et nous n'aurions probablement pas non plus eu besoin de la solution que je viens de proposer.

Si tout ce que nous avions était l'Évangile de Jean, nous ne penserions pas vraiment que nous ayons besoin du jour de la Pentecôte. Je pense que c'est strictement un point factuel. D'un autre côté, je pense que lorsque nous trouvons l'ensemble des Écritures comme un seul livre, une seule Bible, un seul Seigneur qui a providentiellement guidé tous les auteurs et qui les a spirituellement conduits à dire ce qu'il voulait dire, il nous incombe parfois de j'en viens à essayer de trouver l'unité dans ce genre de choses.

Ainsi, il me semble au moins, et vous pouvez voir que vous êtes certainement libre d'être d'accord ou non, que lorsque nous rassemblons l'ensemble du Nouveau Testament en dernière analyse, il est au moins plausible que ce qui se passe réellement ici dans l'Évangile de Jean est Jésus faisant une prophétie actée de ce qui se passerait le jour de la Pentecôte. L'interaction avec Thomas, bien sûr, touche à un thème sur lequel nous avons déjà peut-être trop insisté dans le livre, mais je dois mentionner une fois de plus que la situation avec Thomas est un autre exemple où nous avons quelqu'un qui a une foi basée sur la vue. , une foi basée, si vous voulez, sur un signe. En fait, quand on nous dit au chapitre 20 du verset 30 que Jésus a accompli de nombreux autres signes, c'est comme si sa résurrection ou du moins son apparition à Thomas après la résurrection devait être mise en parallèle avec la résurrection culminante de Lazare au chapitre 11. comme peut-être le signe ultime de l'Évangile de Jean.

Nous savons donc que certaines personnes ont acquis la foi grâce à des signes. Nous avons des textes répétés dans Jean qui décrivent cela. Nous savons également que

certaines personnes qui sont parvenues à la foi grâce aux signes sont parvenues à une sorte de foi qui n'était pas pleinement persévérante, pas totalement adéquate, pas une compréhension complète, une compréhension réelle de ce que les signes indiquaient, pas vraiment une véritable compréhension de ce que les signes indiquaient. qui était Jésus et quelle était la nature de son ministère.

Tout cela, je pense, a atteint son paroxysme le plus clairement au chapitre 8, dans la dernière moitié du chapitre 8, et je pense que cela nous est présenté pour la première fois à la fin du chapitre 2. Les personnes du chapitre 2 qui étaient impressionné par Jésus croyait qu'il était quelqu'un parce que les signes qu'il faisait sont caractérisés par la perception de Jésus par Nicodème au chapitre 3. Encore une fois, dans Jean ici pour la dernière fois, il y a ceux à qui on parle des signes de Jésus afin qu'ils pourraient croire, afin qu'ils aient la vie. Tout cela est vrai et il n'y a certainement rien dans une foi basée sur des signes qui soit nécessairement une foi déficiente. Il y a ceux qui voient les signes et qui voient au-delà du signe la personne, le ministère, le Messie que Dieu a prévu.

Cependant, il y avait ceux qui ont vu les signes et n'ont vu que le genre de Messie qu'ils voulaient déjà, qu'ils étaient déjà conditionnés par leur culture à recevoir. Les signes ont parfois été reçus par ceux qui avaient ce qu'on appelle aujourd'hui un biais de confirmation. Ils voyaient dans les signes la personne qu'ils avaient déjà été préparés à voir.

Ils ont vu ce qu'ils voulaient voir, ce qui n'était pas vraiment qui était Jésus. D'autres, cependant, ont pu, grâce aux signes, parvenir à une foi authentique et c'est le type de personne dont Jésus parle ici. Cependant, il y a ceux qui peuvent parvenir à une foi authentique sans aucun signe.

Comme Jésus l'a dit à Thomas, parce que tu m'as vu tu as cru, bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont pourtant cru. Nous avons ici une photo de Thomas dessinée par le grand artiste Caravage. Dans celui-ci, Thomas met en fait son doigt du côté de Jésus.

Le texte ne précise pas exactement que Thomas a fait cela. Il est assez intéressant de voir la manière dont il est représenté ici, regardant attentivement le torse de Jésus et insérant son doigt dans le corps de Jésus. Vous remarquez également ici, sur la main gauche de Jésus, la marque du clou.

Je pense que ces œuvres d'art classiques sont intéressantes dans la mesure où elles démontrent visuellement l'exégèse du passage. Un type d'art très différent représente maintenant Jésus dans Jean chapitre 1 comme rencontrant les disciples dans le lac après qu'ils aient pêché toute la nuit sans rien attraper, leur ordonnant ensuite de jeter le filet de l'autre côté du bateau. Pierre semble y faire la brasse pour venir voir Jésus à terre.

Si nous devions aller en Israël aujourd'hui pour trouver un lieu pour commémorer cet événement, il y aurait une petite église appelée Église de la Primauté de Saint-Pierre au sud-ouest de Capharnaüm, encore plus à l'ouest que Tabgha, au coin du carrefour de Migdal. et le site biblique de Magdala. Cette petite église en pierre sombre sur le rivage est l'église dont je parle et elle est destinée à être construite sur un site pour commémorer les événements que nous venons d'examiner dans Jean chapitre 21. Il est intéressant de noter que sur cette image, le niveau de l'eau est plutôt bas et on voit beaucoup de pierres autour de l'église.

D'autres photos que j'ai vues montrent l'eau qui monte jusqu'à ces rochers qui se trouvent ici, le long du côté de l'église. Cette église est construite sur ce, je suppose que vous l'appelleriez un rocher, cet affleurement de substrat rocheux de sorte qu'une fois que vous entrez dans l'église, vous constatez que ces rochers sont toujours là sur, je suppose que vous l'appelleriez la plate-forme de l'église, l'autel de l'église. En fait, si vous y allez aujourd'hui, vous verrez que le rocher qui était à l'extérieur du mur a continué ici et ils ont construit le mur juste au-dessus du rocher. L'endroit est appelé Mensa Christi en latin, la table du Christ.

Voici donc une façon pour eux d'essayer de commémorer le rocher sur lequel Jésus a grillé le poisson sur des charbons pour le rôti, peu importe, pour nourrir les disciples ce jour-là. Alors, nous regardons des endroits comme celui-ci et nous disons, eh bien, c'était peut-être l'endroit idéal et peut-être pas, mais c'était un endroit comme celui-ci. Passons ensuite plus directement au chapitre 21 de Jean et réfléchissons à certaines des choses qui se passent ici, la relation de cette chose avec la tradition synoptique me semble intéressante, et la manière dont Jésus rencontre les disciples en Galilée et leur parle là-bas. et les commande là-bas, ce qui est intéressant à la lumière de la commission du chapitre 20 de Jean qui s'est apparemment produite à Jérusalem.

Nous avons donc quelques problèmes pour lier les deux traditions et notre objectif dans ce cours n'est pas d'examiner cela en profondeur, mais nous sommes conscients de ces choses et peut-être êtes-vous d'accord pour les étudier plus en profondeur et j'espère que vous le ferez si c'est là que vous vous sentez dirigé. L'importance de Pierre est claire dans le chapitre 21 de Jean. Nous rappelons au chapitre 20 que lorsqu'il s'agit de découvrir le corps de Jésus, Pierre et le disciple bien-aimé se précipitent tous deux vers le tombeau.

Le disciple bien-aimé court plus vite et se tient à l'extérieur pour regarder à l'intérieur. Pierre arrive et est le premier à se précipiter dans le tombeau lui-même. L'importance de Peter est également perçue puisque c'est lui qui suggère d'aller pêcher.

Dès que Pierre leur propose d'aller à la pêche, le verset 3 dit : ils disent, nous irons avec vous. Dès qu'il entend cet homme lui dire de jeter le filet de l'autre côté, le disciple bien-aimé est le premier à reconnaître qu'il s'agit de Jésus. Pierre est le premier à se jeter à l'eau pour aller voir Jésus.

Nous ne sommes donc pas surpris de tout cela si nous connaissons le personnage de Pierre à partir de l'Évangile de Jean et de la tradition synoptique également. C'est celui qui est généralement impétueux, qui manque de patience et qui parle le premier. Parfois il parle bien, parfois moins bien, mais il va parler et agir d'une manière ou d'une autre.

Ainsi, je pense que la prééminence de Pierre est intéressante ici, en particulier parce qu'elle nous conduit à la manière dont Jésus se rapporte à Pierre dans les versets 15 à 17 en lui demandant trois fois s'il l'aime. Il y a donc beaucoup de discussions sur la manière dont ces questions sont formulées et pourquoi nous avons cette répétition. Et la raison pour laquelle nous avons cette répétition ici trois fois est que des mots différents sont utilisés pour décrire la situation.

Ainsi, vous avez peut-être entendu ici différents types d'enseignement sur Pierre et Jésus et les différents mots grecs utilisés. Nous ne supposons pas ici beaucoup de connaissances en grec de la part de ceux d'entre vous qui regardent la vidéo. Si vous avez mangé du grec, vous comprendrez ce que je dis.

Sinon, j'essaierai de le décomposer de manière à vous aider à comprendre la manière dont le passage est souvent enseigné. La principale chose qui est évoquée au fur et à mesure que le passage est enseigné est qu'il y a ici deux mots grecs différents pour désigner l'amour, l'un agapao, l'autre phileo. Agapao est un mot pour l'amour qui a souvent à voir avec une sorte d'amour volontaire, une sorte d'amour rationnel, un amour basé sur un engagement volontaire.

Phileo est le type d'amour qui, dans son contexte, met l'accent sur un type d'amour émotionnel ou un type d'amour très fervent, un amour très profond et profondément ressenti, pas nécessairement un amour rationnellement fondé. Ce que je viens de dire, cependant, n'est que des déductions à partir de certaines utilisations des mots, pas de toutes. Et les mots peuvent souvent être utilisés de manière presque interchangeable, voire totalement interchangeable.

En fait, si vous deviez obtenir une concordance et étudier comment ces deux mots sont utilisés, utiliser une base de données informatique, les rechercher, peu importe, vous constaterez qu'à d'autres endroits dans Jean, le mot agapao et le mot phileo sont utilisés dans une mode très synonyme. Il y a ceux qui diront que l'amour de type agapao est l'amour divin, tandis que l'amour de type phileo est l'amour humain. Cependant, il existe des textes chez Jean où humains, agapao, et des textes chez Jean où Dieu, phileos.

Cela n'est donc pas vrai. Nous devons donc être prudents en réalisant que nous déterminons le sens des mots non pas en les étymologisant et en essayant de penser qu'ils contiennent une entité magique qui leur donne une signification spécifique, mais en regardant comment les mots sont réellement utilisés et en découvrant la gamme sémantique des mots dans divers contextes dans lesquels ils se trouvent. Quand nous faisons cela, nous avons l'impression que ce qui se passe ici n'est peut-être pas tant une manière d'essayer de distinguer les types d'amour, mais simplement une manière essentiellement littéraire de rendre le texte plus intéressant à lire en raison du vocabulaire des mots. pas répétitif.

Alors, quand Jésus dit à Pierre, est-ce que tu m'aimes ? Et Peter dit, oui, je t'aime. Cela signifie souvent que Jésus utilise un mot ayant une signification plus profonde. Peter réplique en disant, ouais, en quelque sorte.

En d'autres termes, il n'atteint pas complètement le niveau d'amour divin ou d'amour d'engagement rationnel et volontaire que Jésus lui demande. Ce qu'il dit à la place, c'est : oui, je me sens bien dans ta peau. Ouais, ouais, je t'aime bien, quelque chose dans ce genre.

Donc, si vous le prenez de cette façon, alors finalement, après lui avoir posé cette question une fois et obtenu cette réponse, lui avoir demandé deux fois, obtenant cette réponse qui est loin d'être satisfaisante, Jésus condescend alors au niveau de Pierre. Et finalement, Peter est capable de dire pour la troisième fois, ouais, ouais, je le fais. Ainsi, dans cette exégèse du texte, Jésus prend en quelque sorte ce qu'il peut obtenir de Pierre.

Il le met au défi d'un haut niveau d'engagement. Et Peter est honnête et dit : eh bien, je n'ai pas tout à fait cela, mais j'ai ceci. Et à la fin, Jésus dit : OK, je prendrai en quelque sorte ce que je peux obtenir.

Je pense que c'est probablement une grosse erreur dans la compréhension du passage. Au lieu de nous concentrer sur les différences relativement spéculatives entre les deux mots utilisés, je pense que nous ferions mieux d'attribuer cela à une simple variation littéraire à des fins stylistiques et de réaliser que le but du passage n'est pas de raser les mots ici. et là et des points plus subtils de signification possible, mais le fait que Jésus fait que cela se produise trois fois. Donc, Jésus est vraiment, oserais-je dire, en train de mettre le nez de Pierre ici et de lui rappeler son triple reniement.

Mais cela a dû être très blessant pour Peter. Mais je pense que c'est ce que l'on entend parfois appeler l'amour dur. C'est Jésus qui blesse Pierre, en un sens, pour le guérir.

Donc, Pierre va souffrir un peu en se rappelant ses reniements, mais il va être aidé en réalisant que Jésus le purifie de cela et lui donne une mission renouvelée de nourrir les brebis, de prendre soin de son peuple. Donc, au lieu d'essayer de considérer ces mots comme légèrement différents et de psychologiser ce qui se passe dans la tête de Jésus et ce qui se passe dans la tête de Pierre, tenons-nous-en aux faits évidents ici. Pierre a renié Jésus à trois reprises.

Jésus demande à Pierre d'affirmer à trois reprises sa loyauté et son amour pour Jésus. Une autre raison pour laquelle nous ne pensons pas que le problème réside tant dans les différents mots utilisés pour désigner l'amour est que lorsque nous regardons le reste de ce texte, Jésus utilise une terminologie différente pour prendre soin des brebis. Quand il dit à Peter, en gros, si tu m'aimes, alors tu dois aimer mon peuple.

Vous ne pouvez pas parler de votre engagement envers moi à moins que vous ne soyez engagé envers mes disciples et que la mission pour laquelle je vous recommande maintenant est de prendre soin des moutons, de prendre soin de mon peuple. Ne me dis pas que tu m'aimes et ensuite laisse mon peuple au sec. Je n'accepte pas cela.

Mais lorsque Jésus dévoile cela trois fois, il utilise deux mots différents que nous traduirions généralement par berger ou soin ou pâturage ou autre. Il utilise le mot bosko en grec ainsi que le mot poimino . En fait, il utilise même deux mots différents pour désigner le mouton.

Il parle de l'arnéon , qui a plus à voir, je pense, avec les agneaux, et du mot probiton , qui a plus à voir avec le troupeau, les moutons, sans distinction de maturité. Donc, le fait que Jésus utilise des mots différents pour désigner les brebis, je ne pense pas qu'il dise ici de prendre soin de l'église junior et aussi de prendre soin des adultes ou quelque chose comme ça. Il dit simplement, en utilisant des mots différents pour mélanger un peu et pour rendre la lecture plus intéressante afin que vous ne vous ennuyiez pas en voyant le même mot utilisé de manière répétitive, encore et encore.

Donc, ce que nous glanerions alors de ce matériel dans Jean 21, 15 à 17, c'est, d'une part, pensez simplement à quel point Jésus aime Pierre au point qu'il supporterait ses reniements et reviendrait vers lui plus tard et essentiellement lui pardonnerait et lui recommander de s'occuper de ses moutons. Je parle actuellement à un de mes amis qui a eu des problèmes dans sa vie concernant le péché, un péché dont il s'est repenti et a commencé à suivre le Seigneur d'une manière renouvelée. Pourtant, parfois, il a des moments où il se demande : suis-je vraiment de retour sur la bonne voie ou pas ? Puis-je revenir sur la bonne voie ? Est-ce que je pourrai un jour vraiment mettre ça derrière moi ? Et je lui dis plus d'une fois : si Dieu pouvait pardonner à Pierre ce qu'il a fait, Dieu peut certainement vous pardonner.

Je pense qu'aucun d'entre nous ne connaît vraiment l'immensité de l'amour de Dieu et la profondeur de sa miséricorde et de sa grâce envers nous. Il nous est peut-être plus difficile de nous pardonner à nous-mêmes que Dieu n'en a de nous pardonner. Je pense donc que nous devons prendre courage auprès de quelqu'un comme Pierre, qui a pu se remettre de ses erreurs par la grâce de Dieu, et non par ses propres forces, et être ainsi remis en mission par Jésus.

Ainsi, une leçon de ce texte est tout ce que nous pouvons retirer de l'amour de Dieu pour nous, en réalisant que la grâce est plus grande, comme le dit le vieil hymne, que tous nos péchés. D'un autre côté, nous assumerions une certaine responsabilité à l'égard de ce texte en réalisant que, même si nous disons que nous aimons Jésus, nous démontrerons notre amour pour lui en prenant soin de son peuple ici sur terre. Ainsi, si nous sentons que nous l'avons aimé, alors nous nous engageons essentiellement à son service pour prendre soin de ses brebis.

Parce que s'il nous aime suffisamment pour nous pardonner, et qu'il s'attend à ce que nous l'aimions alors et que nous aimions les gens pour lesquels il est mort et ressuscité et qui est le chef de l'Église. Nous avons regardé un tableau de Thomas. En voici une autre de Peter.

Je trouve celui-ci également très intéressant. Comme Pierre, malgré toute son impétuosité, tout son manque de patience, toutes ses rumeurs, tantôt à tort, tantôt à tort, Jésus lui dit ici qu'un jour il ne pourra plus étendre les bras et s'habiller et s'occuper de ses affaires comme il le souhaite. En effet, un jour, d'autres feront cela pour lui et l'emmèneront là où il ne veut pas aller.

Cela est généralement interprété, je pense, très probablement, correctement, comme indiquant qu'un jour Pierre sera persécuté et martyrisé pour la foi. Le Caravage essaie ici de montrer à Peter. Remarquez qu'il regarde avec ses yeux vers le gros clou dans sa main.

Ce n'est pas une très jolie photo, je vous l'accorde. Quand vous regardez Peter là-bas, c'est presque comme si l'expression de son visage était un souvenir. Peut-être qu'il regarde en arrière cette époque où il se souvient maintenant de ce que Jésus lui a dit à propos du jour où quelqu'un l'emmènerait là où il ne voulait pas aller et lui étendrait les bras d'une manière qu'il ne voulait pas qu'ils soient étendus.

Vous remarquez que ce texte reflète également la tradition de l'Église primitive, que nous ne tirerions pas nécessairement des Écritures, selon laquelle Pierre a été crucifié la tête en bas, la tête baissée sur la croix. Nous n'en sommes pas si sûrs bibliquement, mais vous voyez que la personne tire la corde et redresse la croix pour que Pierre soit crucifié la tête en bas. Je ne suis pas sûr de la véracité historique de cette pratique, si cela peut être démontré ou non dans d'autres textes, mais il serait intéressant de la rechercher plus en détail.

Que fait Jean 21 pour nous en ce qui concerne l'évangile de Jean dans son ensemble ? Nous concluons sur cette note. En termes de littérature, en termes de narration de l'histoire, en termes de résolution complète de l'intrigue, je suppose que nous pourrions dire que l'un des premiers disciples de Jésus dans Jean 1 était Pierre. Le dernier disciple de Jésus est Pierre.

En d'autres termes, Pierre est au centre d'une grande partie de Jean ici et là, et ici nous avons bouclé la boucle avec Pierre. Nous avons commencé avec lui au chapitre 1 en tant que l'un des premiers disciples de Jean-Baptiste qui suivait Jésus. Ici, au chapitre 21, il est rétabli au ministère.

Il est certain qu'au moment où Jean écrivait, probablement à la fin du premier siècle ou vers cette époque, Pierre occupait une place importante dans l'Église. Lorsque ce message aurait été lu et que cela aurait été compris dans l'Église, la mission ministérielle de Pierre aurait été renforcée et son statut dans l'Église aurait été confirmé par ce texte. Le texte clarifie également dans une certaine mesure les rôles complémentaires joués par le disciple bien-aimé et par Pierre.

Cependant, ils auraient été perçus à la fin du premier siècle par diverses factions au sein de l'Église, divers groupes et diverses régions géographiques en seraient peut-être aidés. En fin de compte, Pierre est lié à Rome dans la tradition de l'Église primitive. En fin de compte, le disciple bien-aimé Jean est lié à Éphèse, en Asie Mineure occidentale.

Ils auraient été des dirigeants très respectés dans ces différents domaines. Ce texte leur aurait alors montré comment ils avaient commencé à être ce qu'ils étaient lorsque ce texte aurait été écrit. Donc, littéralement, c'est ainsi que je pense que les rôles respectifs du disciple bien-aimé et de Pierre dans Jean arrivent à une conclusion et bouclent la boucle.

Canoniquement, lorsque nous réfléchissons à la manière dont nous comprenons l'Évangile de Jean à la lumière des textes précédents et, plus important encore, des textes suivants, cela nous aide à comprendre le rôle de Pierre en termes de théologie biblique globale. Comme nous le savons dans le livre des Actes, en particulier jusqu'au chapitre 15, Pierre occupe une grande place. Pierre est celui qui prêche le jour de la Pentecôte.

C'est Pierre qui ouvre l'évangile aux païens, pas Paul. Souvent, les gens supposent que Paul s'est décrit plus tard comme l'apôtre des Gentils et que c'était effectivement son ministère. Mais quand nous lisons Actes chapitre 10, c'est Pierre qui parle à la maison de Corneille, et non Paul.

Paul entre en effet bientôt en scène et Paul fait le premier voyage missionnaire dans Actes 13 et témoigne auprès des Gentils et devient connu comme l'apôtre des Gentils. Mais si vous continuez à lire jusqu'au chapitre 15, le soi-disant Concile de Jérusalem, où l'on discute de la démographie de l'Église et de l'incursion des Gentils dans celle-ci et de la manière de les assimiler dans l'Église, Pierre est celui qui approuve Paul et dit que le ministère de Paul est effectivement la voie que nous voulons que l'Église suive. Donc, Pierre soutient Paul là-bas et c'est en quelque sorte la dernière fois que nous entendons parler de Pierre dans le livre des Actes.

Mais Pierre occupe une place importante jusque-là dans les Actes. Je trouve que dans le christianisme protestant, nous adorons souvent Paul et rabaissons sévèrement Pierre. Je pense que c'est une erreur quand on regarde la théologie biblique de Pierre, le rôle prédominant qu'il joue dans les Évangiles, la manière dont il dirige l'Église dès le début du livre des Actes, au moins jusqu'au milieu du livre, et surtout les deux lettres que nous avons de Pierre et qu'il nous a laissées de son enseignement.

Que nous considérions Pierre comme le premier évêque de Rome ou non, que nous allions même au-delà de cela en pensant que Pierre a commencé une succession apostolique qui se poursuit encore aujourd'hui ou non, et je ne le pense pas, que nous fassions tout cela, nous devons certainement donner à Pierre l'importance qui lui est due dans son rôle dans l'Église primitive et dans la théologie biblique. Dans l'ensemble, je pense que théologiquement, Jean 21 nous rappelle quelque chose que nous devrions déjà savoir de manière très poignante et claire : si nous prétendons aimer quelqu'un, nous ferons ce qu'il dit. Cela est très clair dans Jean chapitre 15, où Jésus dit que si vous demeurez dans mon amour, vous garderez mes commandements.

Jésus présente cette vérité à Pierre trois fois ici. Est-ce que tu m'aimes? Est-ce que tu m'aimes? Est-ce que tu m'aimes? Oui oui oui. D'accord, si tu dis que tu m'aimes, montre-moi que tu m'aimes, montre-moi où est ton cœur en prenant soin de mon peuple.

Certes, nous tous qui entendons cette vidéo aujourd'hui, moi y compris, devons constamment nous rappeler que si nous prétendons être des gens amoureux de Jésus-Christ, nous serons amoureux de sa mission et des personnes qui le sont. partie de cette mission. Puisse le Seigneur nous en convaincre et nous fortifier dans cette détermination lorsque nous réfléchissons au chapitre 21 de Jean. C'est le Dr David Turner dans son enseignement sur l'Évangile de Jean.

C'est la séance numéro 20, Jésus est ressuscité et apparaît aux disciples. Jean chapitre 20 verset 1 à chapitre 21, verset 25.